

Depuis cette époque, il a été successivement employé aux *ships*, lors du choléra et du typhus (1847-48), directeur et coopérateur des Pères employés au saint ministère auprès des Irlandais à l'église St. Patrick (1849), administrateur du collège de Kingston (1850), aide de Mgr. Charbonnel à Toronto (1851-52), Recteur du collège de St. François-Xavier à New-York et de celui de Fordham.

Le 7 novembre 1859, le R. P. Tellier fut nommé supérieur général de la mission d'Amérique.

Depuis cette époque il demeura habituellement à Fordham, dans l'État de New-York, où la compagnie possède un établissement renommé sur tout le continent pour l'excellence du cours d'études suivi par les élèves.

Dans la haute position à laquelle il avait été appelé, le R. P. Tellier se fit remarquer par un talent d'administration remarquable, par un tact et une délicatesse extrêmes, en même temps que par toutes les qualités les plus capables d'élever la position de la Compagnie, dans l'estime de tous ceux qui pouvaient être témoins de son action.

Au milieu d'une population étrangère par la nationalité et par la religion, il sut, par son activité, son zèle, sa prudence, sa fermeté, concilier à la société qu'il présidait si dignement dans cette partie de l'Amérique, l'estime et l'approbation générale.

Le R. P. Tellier, arrivé en Canada dans toute la vigueur et la maturité de l'âge, est un des hommes qui a le mieux compris les besoins, les ressources et les destinées du pays; un de ceux qui, dans sa sphère, s'est dévoué avec le plus de générosité et d'intelligence à son véritable progrès.

Depuis vingt-cinq ans, il a été, souvent même sans y paraître, l'âme ou le coopérateur d'une foule de bonnes œuvres d'une haute portée. Il y avait toujours de la largeur, souvent de la hardiesse dans ses idées. Une des dernières a été l'érection de ce temple élevé à la gloire du Sacré Cœur de Jésus, qui lui doit, plus qu'à tout autre, ses belles proportions, et auprès duquel la divine Providence semble l'avoir ramené expirer, juste à temps pour y recevoir, le premier, les honneurs funébres.

Ami éclairé de la jeunesse, il estimait singulièrement celle du Canada, en qui il voyait, surtout dans les belles sociétés qui en font la force, toute l'espérance de la société et de la religion. Ami instinctif de l'enfance, auprès de laquelle il a passé la meilleure partie de sa vie, il en était payé de retour, et parmi les groupes qui se sont succédés pendant la matinée d'hier, auprès de ses restes mortels, nous avons vu sans étonnement les plus petits enfants même s'approcher avec une

pieuse curiosité, pour considérer ses traits majestueux, s'accouder, pour le considérer plus à leur aise, sur sa couche funèbre, et toucher avec leurs petits doigts, avant de le quitter, un crucifix et un chapelet qu'il tenait dans ses mains jointes. — *Minerve.*

St. Pierre de Rome.

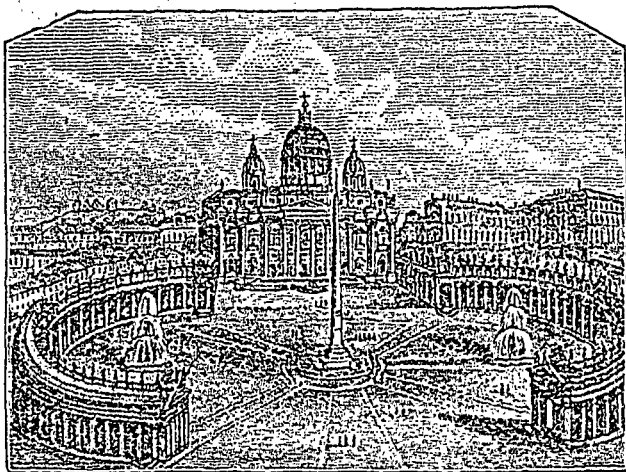
Ce monument, chef-d'œuvre de Rome moderne, est le plus magnifique temple de la chrétienté et du monde. Les dimensions gigantesques de ce bâtiment sont telles que, vue de l'extérieur, sa magnifique coupole ne paraît point en faire partie; il semble que ce soit le dôme d'un autre édifice. Commencée en 1503, elle fut terminée en 1606. On estime qu'elle a coûté plus de 247 millions de francs.

Plus tard nous aurons occasion de revenir sur cette insigne basilique.

Les Grands Papes.

S'il est une histoire intéressante pour le catholique, c'est assurément celle de la Papauté, trop peu connue des personnes instruites, presque entièrement ignorée du peuple, à qui ses travaux ne laissent point de temps pour l'étude: et cependant à bien des titres, l'histoire de la Papauté mérite d'être étudiée.

"C'est la Papauté, dit un auteur contemporain, qui a présidé au développement de la civilisation moderne: c'est grâce à son impulsion que le christianisme s'est répandu jusqu'aux extrémités de la terre: c'est elle encore qui maintient dans le monde le règne de la vérité et de la véritable indépendance de la conscience.



ST. PIERRE DE ROME.

"Otez la Papauté, et voyez ce que devient le monde. Aussitôt l'Eglise catholique se déchire en mille sectes, elle perd son influence; elle n'est plus que l'instrument du premier despote venu, qui achève de la tuer, parce qu'il n'y a plus d'Eglise, plus de religion, où il n'y a plus d'indépendance religieuse. Voyez ce qu'est la religion sous le sceptre des autocrates de Russie, et des tristes sultans de Constantinople. L'Eglise catholique abattue, c'est la fin du Christianisme, car les sectes chrétiennes ne conservent un peu de vie que par l'action incessante que l'Eglise exerce sur elles, sans qu'elles s'en doutent elles-mêmes. Il y a longtemps qu'elles ne seraient plus des sectes religieuses, si l'Eglise catholique n'avait conservé la vérité entière, et ne les éclairait encore de loin.

"Et quand le Christianisme aura disparu de la terre, s'il pouvait jamais disparaître, où en sera le monde? Il suffira de la diminution de la foi pour amener les plus terribles catastrophes. Plus de frein aux passions,